Chronologie de l'histoire de Rennes-le-Château en Languedoc

Le site de Rennes-le-Château est occupé par l'homme depuis les temps les plus reculés. La découverte de squelettes entassés en divers lieux, près du village et sur le plateau, indique que le lieu a été habité bien avant que les Romains occupent la Gaule. Des tombes mises au jour au lieu-dit « la Capello » ont été datées du néolithique d'après une lame de silex ainsi qu'une statuette anthropomorphe.



Les celtes peuplent l'Europe occidentale depuis -1000. Appelés Galates par les Grecs, qui ont déjà des comptoirs en Méditerranée, ils donneront leur nom à la Gaule et aux Gaulois.

Les origines pré gauloises d'un oppidum font peu de doute sur un site que sa géographie prédisposait à un peuplement ancien.

Les Romains débarquent à Massilia (Marseille) en -154 et conquièrent la Gaule méridionale.

En 118 av. J.-C. est créée la colonie romaine de Narbonne (*Narbo Martius).* Elle va donner son nom à la province romaine dite de la Narbonnaise. La Narbonnaise comprend le *Pagus Redensis* (pays des Redones) qui donnera son nom à la capitale Reda (aujourd'hui Rennes-le-Château) et plus tard au Razès.

Durant cette occupation romaine, le site de Reda semble se limiter à quelques tours de guet entourées de cabanes sur les points stratégiques de la colline. Les réaménagements postérieurs ont fait disparaître toutes traces de constructions gallo-romaines.



L'occupation wisigothique

Originaires des plaines du Danube, les Wisigoths mettent à sac Rome en 410 et envahissent la Gaule méridionale l'année suivante. Ils établissent leur capitale à Toulouse en 415 et vont occuper l'oppidum de Rhedae qui devient alors, certainement, de par sa position géographique, un poste défensif important destiné à garder le passage vers l'Espagne.

Les Wisigoths sont défaits par Clovis à Vouillé en 507. Ils perdent l'Aquitaine et leur capitale Toulouse (508). Ils conservent néanmoins la Septimanie et l'Ibérie.

L'invasion Maure

En 711, les Maures envahissent l'Ibérie et déposent la monarchie wisigothe. Ils conquièrent l'Aquitaine, la Septimanie en 720. Ils en seront délogés par Pépin le Bref entre 752 et 768.

Vers 780, avec la reconquête du sud de l'empire carolingien par Charlemagne (742-814), le Razès, détaché du comté de Narbonne, est érigé en comté particulier en 785 par le roi au profit de Guillaume de Gellone : petit fils de Charles Martel, régent d'Aquitaine, duc de Toulouse, cousin de de Charlemagne, il fonde l'abbaye de St Guilhem-le-Désert (Hérault) en 804, s'y retire en 806 et y meurt en 812.

Rennes-le-Château devient le chef-lieu du comté du Razès. La première mention historique de Rennes-le-Château figure dans un poème de Théodulf en l'an 798 de Rennes-le-Château. Cet envoyé de Charlemagne, un missus dominici évêque d'Orléans, mentionne Redas dans l'un de ses comptes rendus de visite après Narbonne et Carcassonne.

La fortification de Rhedae en castrum est vraisemblablement l'œuvre de Guillaume de Gellone et de ses fils Béra, Bernard et Gaucelme.

Charlemagne conquiert Barcelone en 801. Béra, fils aîné de Guillaume de Gellone, est nommé comte de Barcelone, de Conflent et de Cerdagne. Ces pays forment ensemble une marche (c'est-à-dire un gouvernorat militaire) dite d'Espagne, afin de mieux contrôler la frontière pyrénéenne.

Les descendants de Guillaume de Gellone sont dépossédés du Razès en 844 au profit de la maison de Carcassonne.

En 1002 le château de Rhedae est mentionné pour la 1ère fois dans le testament fait par Roger, comte de Carcassonne, en faveur de son fils Raymond : « *Et dono ad ipsum Raimundum filium meum Redas castellum* ».



En 1067, pour une raison qui reste encore obscure, Ermengarde de Carcassonne, qui avait épousé Raymond Bernard Trencavel, vicomte d'Albi et de Nîmes, vend ses droits sur les comtés de Carcassonne et de Razès à son cousin Bérenger comte de Barcelone.

Rhedae n'abrite dès lors plus de siège comtal et la place forte est confiée à des viguiers.

Le Razès devient l'enjeu de conflits qui dureront 140 ans entre les ayants droit et descendants d'Ermengarde : les comtes de Barcelone (rois d'Aragon après 1162), les Trencavel, désormais vicomtes de Carcassonne, d'Albi, de Nîmes, de Béziers et d'Agde, et les comtes de Foix.

En 1185 le château de Rhedae a sans doute été détruit au cours de ces conflits.

Une paix est conclue entre le roi Alphonse d'Aragon et Raymond V comte de Toulouse au nom du roi Philippe Auguste, mais les prétentions des rois d'Aragon sur le comté de Toulouse et ses dépendances ne seront définitivement apaisées que par le traité de Corbeil en 1258.

La croisade albigeoise

A la tête de la croisade-dite albigeoise- contre les cathares déclenchée par le pape Innocent III en 1209, Simon de Monfort et les barons du nord font main basse sur le Languedoc.

Le sac de Béziers (22 juillet 1209) fait 20 000 morts. Prise de Carcassonne en 1209 et de Toulouse en 1213. Raymond Roger de Trencavel, vicomte de Béziers, de Carcassonne, d'Albi et du Razès, meurt emprisonné.

Simon de Montfort fait raser le château de Limoux en 1209. L'année suivante, il s'empare du château de Termes puis s'avance sur ceux de Coustaussa et d'Albas (aujourd'hui le Bézu) qu'il trouve vides. Pour assiéger ensuite celui de Puivert.

L'histoire est muette quant au castrum de Rhedae, sur la route empruntée par les croisés, ce qui tendrait à prouver que ses fortifications avaient déjà été détruites.

Le IVe concile de Latran en 1215 adjuge les terres spoliées à Simon de Monfort, qui les redistribue à ses lieutenants, les barons du nord. Le Razès est ainsi dévolu à Jacques de Voisins.

Le bas Moyen Age- période baronniale



Les seigneurs de Voisins deviennent barons de Rennes en 1231.

La baronnie échoit en dot à Jeanne de Voisins, lors de son mariage avec Sicard de Marquefave, vicomte de Lautrec, en 1371. A son tour leur petite fille Blanche apporte la baronnie de Rennes en dot à Pierre Raymond d'Haupoul, seigneur d'Aussillon, qu'elle épouse en 1422. Les descendants conserveront ce fief jusqu'à la Révolution.

Le château est actuellement la propriété de la famille Fatin.

Commencé au XIIIe siècle, le château actuel est l'œuvre des barons Pierre, François-Pierre et Blaise d'Hautpoul, qui s'y sont succédé de 1583 à 1640. Quatre corps de logis flanqués de trois tours quadrangulaires et d'une tour ronde entourent une cour d'honneur.

L'église de Rennes-le-Château

Elevée par les premiers seigneurs de Rhedae au début du IXe siècle (812 à 814) pour leur servir de chapelle comtale et de lieu de sépulture, l'église de Rennes est très probablement fondée sur une crypte plus ancienne.



<---- Plusieurs vestiges, tels le pilier d'autel et la « dalle des Chevaliers » ainsi qu'un fragment de colonne et un chapiteau retrouvés dans le clocher, signalent l'origine carolingienne de l'édifice. L'abside semi-circulaire avec ses bandes lombardes est typique du premier art roman méridional apparu en Septimanie au X^{e} siècle.

L'église est mentionnée pour la première fois en 1185 dans un inventaire de l'ordre de St Jean de Jérusalem sous la dédicace « territorium Beate Maria de Reddis ».

En partie détruite par les Huguenots en 1575 lors des guerres de religion, l'église est reconstruite au XVII^{e} siècle (1640).

Un registre paroissial datant du XVIII^{e} siècle (de 1694 à 1726) mentionne l'inhumation de deux personnes « en l'église de ce lieu, au tombeau des seigneurs, qui est auprès du balustre »

Ce document d'une importance historique capitale prouve l'existence d'une nécropole non encore mise à jour sous l'église.



La sacristie et la pièce secrète éclairée d'un œil-de-boeuf

Après le décès en bas âge de Joseph (1739), fils de François d'Hautpoul et de Marie de Nègre d'Ables, des travaux importants sont entrepris dans l'église en 1740 : la chaire, la balustrade de communion, les bancs et le confessionnel sont remplacés et le clocher est rehaussé.

Le tombeau seigneurial est vraisemblablement condamné en même temps : il n'allait plus servir de sépulture aux seigneurs du lieu, la branche des Hautpoul-Rennes s'étant éteinte.

Les premiers travaux et découvertes de l'abbé Saunière

Nommé par Mgr Billard, évêque de Carcassonne, l'abbé Bérenger Saunière succède à l'abbé Croc comme curé de la paroisse de Rennes.

L'abbé Saunière consacre les douze premières années de son ministère, de 1885 à 1897, à réparer et restaurer son église. Dès 1886, avec les 600 francs-or que son prédécesseur lui avait légués, l'abbé Saunière procède aux réparations urgentes de la toiture et des fenêtres.



C'est au cours de ces travaux que l'abbé va faire plusieurs découvertes dans l'église.

En 1887, alors que l'abbé procède à l'enlèvement de l'ancien Maître-Autel, il découvre des documents. Cette découverte est un fait bien établi. Plusieurs témoignages dignes de foi l'attestent. Ces manuscrits ont disparu et nul ne sait ce qu'ils sont devenus.

Toujours au cours de cette période de travaux, le carillonneur de l'époque découvre, dans le chapiteau d'un vieux balustre en bois, une fiole contenant un petit parchemin.

Lors du dépavement du chœur il est mis au jour une oule (marmite) remplie de pièces d'or et d'objets de culte. Enfin, mentionnons la découverte de la dalle « des Chevaliers » recouvrant une sépulture et dont la face sculptée était tournée contre le sol.

Lors de la mise en place d'une nouvelle chaire le 21 septembre 1891, après avoir soulevé une dalle « *qui tenait toute la largeur de l'autel* » sous l'ancien autel de la Vierge (à l'emplacement actuel de l'escalier menant à la chaire), l'abbé Saunière met au jour le tombeau des premiers seigneurs de Rennes datant du IX^{ème} siècle ainsi qu'une crypte beaucoup plus ancienne remontant probablement au VI^{ème} siècle.

Il y trouvera sans doute des bijoux, des armes, des monnaies et peut-être même des reliques….



En 1892, la construction de la pièce « secrète » est réalisée derrière la sacristie où l'abbé creuse un passage menant à la crypte. Le porche est inauguré au début de 1892, le confessionnal remplacé en 1893.



De 1894 à 1895 : l'abbé Saunière fouille le cimetière en espérant trouver un second accès à la crypte. Les plaintes des paroissiens, relayées par la mairie auprès de la préfecture, l'en empêchent.
Démolition de la tribune, pose du plancher et des placards dans la sacristie. Dans le jardin, construction du reposoir (premier bureau de l'abbé) et du portail vers le cimetière. Aménagement des parterres et des monuments religieux promis à la mairie 3 ans plus tôt.



De 1896 à 1897 : l'abbé Saunière rénove entièrement l'église : le pavement est refait, de nouvelles baies de fenêtres sont percées et garnies de vitraux, des contre-cloisons recouvrent les murs et voûtes, le tout est stuqué et peint. Un chemin de croix, des statues et un bas-relief richement décorés sont mis en place. Un retable est adossé au maître-autel. Une plate-forme est aménagée devant le chœur et un escalier est encastré dans la muraille nord pour accéder à la chaire, laquelle est avancée vers la nef.



Le reposoir



Le calvaire

Dans le jardin, Saunière érige un nouveau calvaire où « la dalle des Chevaliers » est remployée comme marchepied.

Les fonts baptismaux carolingiens sont, quant à eux, remployés comme jardinière : le socle en est encore visible aujourd'hui dans l'allée entre le reposoir et la pièce secrète.



←la grotte



le pilier caroligien

Les constructions civiles

Dès le début de l'année 1901, l'abbé Saunière se lance dans la construction, sur des parcelles achetées au nom de sa servante Marie Dénarnaud, de la villa Béthanie, puis d'une tour néo-gothique Magdala, d'une tour en verre et d'un belvédère, le tout entouré d'un parc et d'un jardin. Les travaux seront achevés en 1907.



Le belvédère et la verrière



la tour Magdala





la villa Béthania



